

#13

DÉCEMBRE 2015

# Occœur

AGIR POUR  
LA FAMILLE  
AVEC LA  
FONDATION  
D'ENTREPRISE  
OCIRP

## ●●➔ AGIR

ADOLESCENTS EN DEUIL  
Une plate-forme innovante  
de ressources en ligne

ACCOMPAGNEMENT DES  
FAMILLES EN DEUIL  
Empreintes élargit  
ses propositions de soutien

## ●●➔ LIBÉREZ LA PAROLE

## ●●➔ TÉMOIGNER L'ARBRE : VOYAGE EN TERRE INCONNUE

# DEUX PÔLES D'EXPERTISE MOTEURS DE LA FONDATION

**F**aire connaître et reconnaître socialement le deuil des jeunes orphelins est la mission principale que s'est donnée la Fondation.

Avec un préalable incontournable : recueillir des informations fiables sur la situation singulière des orphelins et leurs besoins spécifiques. Le pôle étude et recherche a pour rôle d'encourager les chercheurs de toutes les disciplines des Sciences humaines et sociales et des Sciences médicales à explorer cette thématique : psychologie, sociologie, sciences politiques, démographie, ethnologie et anthropologie, droit, histoire, philosophie, psychopathologie, etc. Avec, à la clé, des résultats concrets sur lesquels la Fondation

va pouvoir communiquer. En partenariat avec l'Ined (Institut national d'études démographiques), elle présentera, début 2016, une nouvelle estimation du nombre d'orphelins en France, âgés de moins de 25 ans. Autre temps fort de l'année : l'étude « École et orphelins ». C'est la première fois que la Fondation développe son propre programme de recherche. Il s'agit



## INSTANCES

Le 19 juin dernier, Michel Keller a été désigné président, et Philippe Pihet vice-président.

d'identifier les attentes spécifiques des enseignants et des élèves orphelins afin de mieux y répondre. Avec les résultats de ces deux études, la Fondation va pouvoir faire émerger cette question sociétale de l'orphelinage auprès des pouvoirs publics et des médias. C'est une des fonctions dévolues à son pôle communication, sensibilisation et lobbying. Autre axe majeur de ce pôle : la refonte du site Internet de la Fondation. Son objectif est clair : s'adresser directement aux publics concernés, à savoir les orphelins et leur entourage, les professionnels et les chercheurs. Son ambition : devenir le centre ressource de référence sur l'orphelinage en France.

**Michel Keller**  
Président de la Fondation  
d'entreprise.

## COMPRENDRE TÉMOIGNER

**P.03** CINÉ-DÉBAT  
**P.04** LIBÉREZ LA PAROLE

**P.06** L'ARBRE : VOYAGE  
EN TERRE INCONNUE.

## AGIR

**P.08** ADOLESCENTS EN DEUIL :  
UNE PLATE-FORME INNOVANTE  
DE RESSOURCES EN LIGNE

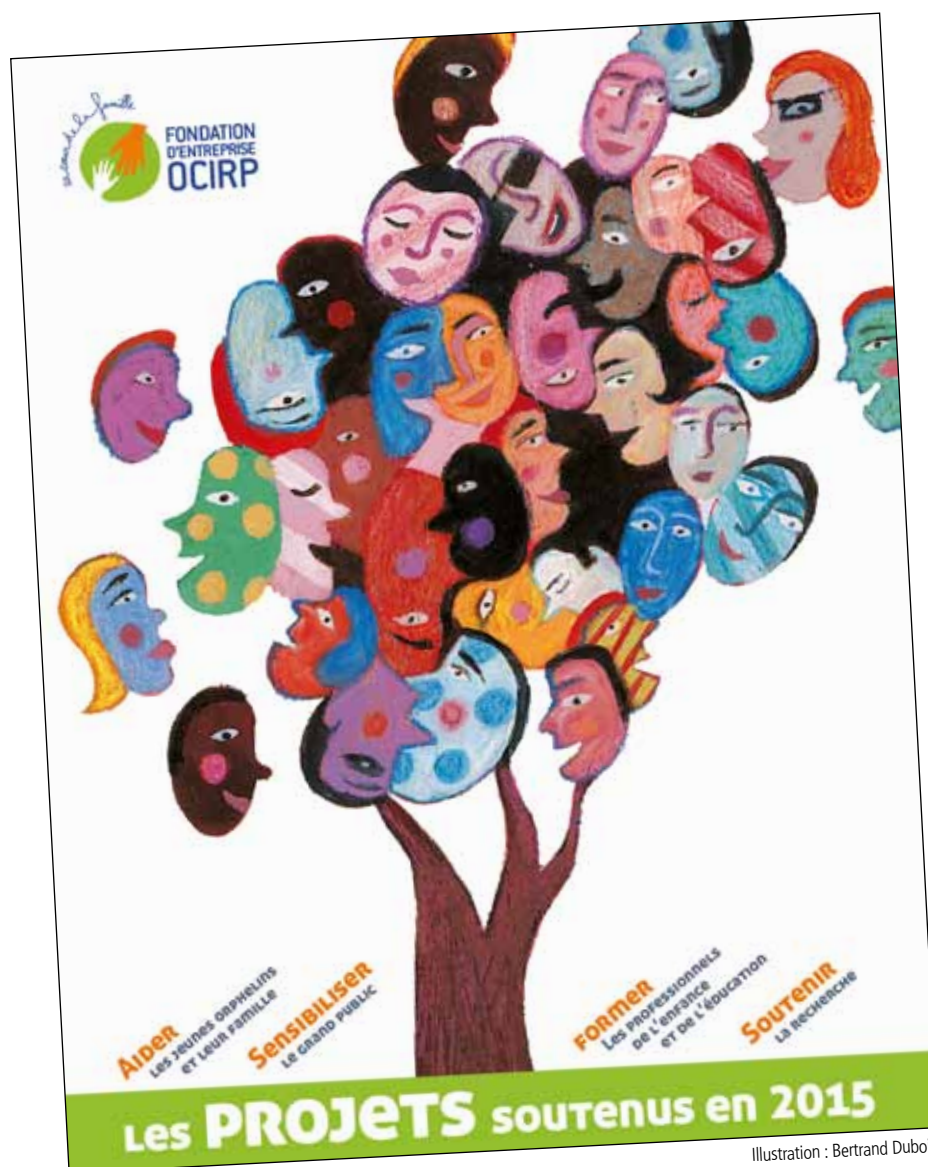
**P.10** ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES  
EN DEUIL : EMPREINTES ÉLARGIT  
SES PROPOSITIONS DE SOUTIEN

# CINÉ-DÉBAT

À L'OCCASION DE SON ÉVÉNEMENT DE FIN D'ANNÉE, LE 10 DÉCEMBRE 2015, LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP ORGANISE UN CINÉ-DÉBAT, AVEC LA PROJECTION DU FILM *L'ARBRE*, DE JULIE BERTUCCELLI, SUIVIE D'UN DÉBAT EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE ET DE GUY CORDIER, PÉDOPSYCHIATRE. UNE SOIRÉE PLACÉE « SOUS LE SIGNE DU LIEN » : LES LIENS TISSÉS ENTRE L'ORPHELIN, SON PARENT MORT ET SON ENTOURAGE.

Pour son édition 2015, la Fondation d'entreprise OCIRP a choisi de présenter l'ensemble des projets qu'elle soutient dans une brochure exceptionnelle. Chaque initiative s'inscrit dans un ou plusieurs des axes définis par la Fondation : agir pour l'enfant et la famille, informer et former les professionnels de l'enfance et de l'éducation, sensibiliser le grand public et encourager la recherche

en Sciences humaines et sociales. Les projets sont également à l'affiche dans le cadre d'une exposition qui leur est consacrée lors de l'événement de fin d'année, le 10 décembre 2015. L'occasion de rencontrer et d'échanger avec les porteurs de projet et leurs parrains et marraines, salariés de l'OCIRP.



# LIBÉRER LA PAROLE

DE NOMBREUX DEUILS SILENCIEUX DANS L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE RESSURGISSENT À L'ÂGE ADULTE, AVEC, SOUVENT, UNE VIOLENCE ÉMOTIONNELLE DÉCUPLÉE. C'EST LE CONSTAT DRESSÉ PAR GUY CORDIER, PÉDOPSYCHIATRE, FORMATEUR ET CONFÉRENCIER, QUI A SUIVI, AU COURS DE SA CARRIÈRE, PLUS DE 350 ENFANTS ET ADOLESCENTS ENDEUILLÉS. SA CONVICTION : LIBÉRER LA PAROLE. UNE PAROLE REDOUTÉE PAR LES ADULTES, MAIS SALUTAIRE POUR LES ORPHELINS. ENTRETIEN AVEC GUY CORDIER, PÉDOPSYCHIATRE.

## Après la mort, pourquoi la famille préfère-t-elle garder le silence, rester dans le non-dit ?

**GUY CORDIER.** : Le parent restant et les proches, eux-mêmes bouleversés, pensent protéger l'enfant en ne parlant pas de la personne morte. Ils ont peur de le voir pleurer, craignent de se sentir impuissants à le soutenir et à l'accompagner. Parler du décès de papa ou de maman, c'est courir le risque de mettre en danger l'épanouissement et le bonheur de l'enfant. Rien de plus faux ! Évoquer le parent mort est un soulagement important pour tout endeuillé : ça libère, ça rompt la solitude.

## Pourquoi les enfants s'interdisent-ils, eux aussi, de parler de leur parent mort ?

**G. C.** : Nombre d'orphelins comprennent très vite qu'il y a un interdit : on ne parle pas du parent mort à la maison. Ils renoncent à l'évoquer, parce que maman ou papa va pleurer. Ils se sentent en insécurité. Pour eux, pleurer, c'est aller mal. Il faut chasser cette idée : on peut pleurer et aller bien. Face au silence, la solution que de nombreux enfants trouvent spontanément, c'est de continuer à parler à celui qui est mort, quand ils sont seuls, souvent le soir, dans leur lit.

**« Face au silence, la solution que de nombreux d'enfants trouvent spontanément, c'est de continuer à parler à celui qui est mort. »**

Guy Cordier

## En quoi le silence des adolescents est-il différent de celui des enfants ?

**G. C.** : L'absence de toute manifestation extérieure d'émotions, le refus d'assister aux rituels du deuil surprennent, choquent l'entourage. Or, il s'agit d'un mécanisme défensif derrière lequel les adolescents se protègent. L'adolescence est une période de la vie durant laquelle ils communiquent peu, en particulier sur leurs ressentis, leurs émotions. Se souvenir du mort, en parler, c'est prendre le risque d'un débordement émotionnel, de retomber dans l'enfance et donc de régresser, à un moment où l'adolescent cherche à conquérir son

autonomie. Il a besoin de se différencier de ses parents et de s'identifier à son groupe d'amis auprès duquel il pourra trouver soutien et réconfort. Il parlera plus volontiers de ses émotions à ceux qui vivent la même situation de deuil que lui.

## Comment se traduit l'absence d'expression des émotions pour les orphelins ?

**G. C.** : Leur chagrin, leur colère, leur culpabilité vont souvent se manifester sous forme de symptômes : troubles du sommeil, troubles somatiques comme des maux de tête ou de ventre, troubles régressifs comme redevenir un tout petit enfant, refus de parler. Les enfants peuvent aussi être affectés par des troubles de l'apprentissage, des difficultés de mémorisation, avoir des conduites d'échec à répétition pour s'empêcher de réussir. Ou encore, se montrer agressifs envers leur parent restant, leurs frères et sœurs, leurs copains.

## Comment expliquer cette culpabilité que ressentent les jeunes endeuillés ?

**G. C.** : Aussi surprenant que cela puisse paraître, tout enfant se sent profondément coupable de la mort de son parent, même si aucune raison objective ne peut expliquer cette culpabilité. Il va rarement l'exprimer avec des mots, mais à travers des rêves récurrents, des syndromes dépressifs, des comportements agressifs et provocateurs. Le sentiment de culpabilité est d'autant plus présent que l'enfant vit l'ambivalence de ses sentiments. Plus il aime son parent mort, moins il supporte l'absence et le manque. Chez l'adolescent, plus ses rapports avec le défunt ont été conflictuels, plus sa culpabilité est forte. D'où une idéalisation prolongée du père ou de la mère décédé(e) : c'est la seule façon, pour lui, d'atténuer son sentiment de culpabilité. Il reporte à plus tard son développement d'adolescent, qui passera par une période de désidérialisation du parent mort.

## Que faut-il dire à l'enfant endeuillé ?

**G. C.** : La vérité ! Au moment du décès, il faut lui dire que son parent est mort. Et non qu'il est parti en voyage, qu'il dort ou qu'il est au ciel : c'est plonger





l'enfant dans la plus grande perplexité et alimenter, sans le vouloir, l'espoir d'un retour du défunt. Il est parfois nécessaire de lui dire la vérité si son parent s'est suicidé, non pas de façon brutale, mais explicitée : « *Il souffrait beaucoup, et c'était tellement insupportable, qu'il a mis fin à sa vie. C'est la seule solution qu'il a trouvée à ce moment-là* ». La tentation est grande de remettre à plus tard cette vérité-là. Mais l'expérience montre qu'il devient de plus en plus difficile de parler du suicide au fil du temps : l'adulte devient, alors, prisonnier d'un secret, avec tout le poids que cela représente et le silence qu'il impose.

### Avec quels mots atténuer le sentiment de culpabilité de l'enfant ?

**G. C. :** L'enfant a besoin de savoir qu'il n'est en rien responsable de la mort de son père ou de sa mère. On peut lui dire : « *Il arrive souvent qu'on pense que c'est notre faute parce qu'on a dit des paroles méchantes ou qu'on s'est disputé. Mais ton papa est mort parce qu'il était très malade, on ne pouvait pas le guérir. Ce n'est vraiment pas de ta faute* ».

### Comment le rassurer ?

**G. C. :** En lui rappelant que ni lui, ni son parent restant ne sont en danger de mourir. La mort n'est pas contagieuse. Cela limite les tendances régressives de l'enfant, qui colle son parent de peur qu'il ne disparaisse à son tour. Il faut lui dire que si personne ne peut remplacer son père ou sa mère, ceux qui l'entourent vont faire le maximum pour bien s'occuper de lui. Il est important de lui expliquer ses nouvelles conditions de vie, de souligner l'aide et le soutien apportés par la famille et les amis. Lui dire aussi : « *Nous continuerons toujours à aimer papa ou maman, nous ne l'oublierons jamais* ». C'est une façon d'encourager l'enfant à parler régulièrement de celui qui n'est plus, à évoquer souvenirs, anecdotes, bons ou moins bons moments. Pour que le mort continue de vivre en nous, mais de façon plus apaisée.



## À PROPOS DE GUY CORDIER

- Psychiatre des hôpitaux, spécialiste en pédopsychiatrie.
- Ancien chef de service en pédopsychiatrie à l'hôpital Hélin-Beaumont (62).
- Conférencier formateur dans le domaine de l'enfance, l'adolescence et du deuil.
- Membre de l'association Vivre son deuil, Nord-Pas-de-Calais.
- Membre de l'association Choisir l'espoir, Nord-Pas-de-Calais.
- Auteur de « L'Enfant endeuillé », *Le journal des psychologues*, n° 247, avril 2007.

# L'ARBRE : VOYAGE EN TERRE INCONNUE

EN AUSTRALIE, PETER, VICTIME D'UN INFARCTUS, SORT DE LA ROUTE ET VA TOUT DOUCEMENT FAIRE ÉCHOUER SA VOITURE CONTRE LE GIGANTESQUE FIGUIER PRÈS DE LA MAISON FAMILIALE, OÙ VIVENT SA FEMME ET SES QUATRE ENFANTS. AU CŒUR DES GRANDIOSES PAYSAGES DU QUEENSLAND, CHACUN AFFRONTÉ À SA MANIÈRE CETTE BRUTALE RÉALITÉ. SIMONE, 8 ANS, CROIT QUE SON PÈRE VIT DANS LE FIGUIER ET INITIE SA MÈRE À SON SECRET. SOUS LE FEUILLAGE TANTÔT BIENVEILLANT, TANTÔT MENAÇANT DE CE GÉANT VÉGÉTAL, *L'ARBRE* MONTRE UNE DES VOIES POSSIBLES POUR RECONSTRUIRE SA VIE, À L'OMBRE DE L'ÊTRE CHER. ENTRETIEN AVEC SA RÉALISATRICE, JULIE BERTUCCELLI.

## Comment l'idée d'adapter le best-seller de Judy Pascoe vous est-elle venue ?

**Julie Bertuccelli** : J'avais toujours voulu adapter *Le baron perché*, d'Italo Calvino, mais c'était impossible, les droits étaient bloqués. J'ai donc continué à chercher une histoire avec un arbre et c'est devenu une obsession. Une cousine m'a donné *L'Arbre du père* (*Our Father who art in the tree*), de Judy Pascoe. Ce livre a été une vraie révélation et une formidable source d'inspiration. Mais une productrice australienne l'avait déjà retenu et, y faisait déjà travailler un scénariste. Avec ma productrice française, nous avons réussi à la convaincre de faire ce film ensemble et en coproduction avec l'Australie.

## Le livre de Judy Pascoe est écrit du point de vue de la fillette. Pourquoi avez-vous développé le rôle de la mère ?

**J. B.** : J'aime qu'il y ait plusieurs protagonistes, pour montrer leurs interactions et leurs relations. Dans ce cas, il est intéressant de voir comment mère et fille se reconstruisent chacune à sa manière, sans négliger le reste de la fratrie. Dawn, le personnage de Charlotte Gainsbourg, est une mère paumée après le drame. Elle délaisse quelque peu ses enfants, mais en même temps,

elle leur donne assez de liberté pour qu'ils surmontent le deuil à leur manière. *L'Arbre* raconte une histoire de deuil dans une famille, chacun suivant, face à cette souffrance, une trajectoire différente.

## Vous avez vous-même traversé une épreuve comparable.

**J. B.** : Pendant l'écriture du film, mon mari, Christophe Pollock, qui était chef opérateur, est décédé. Nous devions tourner ce film ensemble. Sa mort m'a donné une réelle raison de le faire. Le jour de l'enterrement, ma fille a dit à une de ses copines : « *Dans la vie, on peut choisir d'être heureux ou malheureux. Moi, j'ai choisi d'être heureuse* ». J'ai repris cette phrase dans le film, un film dédié à Christophe.

## Comment ce drame personnel a-t-il influencé l'écriture du film ?

**J. B.** : J'ai mis du temps à relier ces deux faits. Quand j'ai enfin compris, j'ai voulu éviter tout pathos dans le film. Je venais de parcourir ces deux chemins, à la fois professionnel et personnel : l'arrachement, la distance, la nécessité d'oublier et la volonté de garder des racines dans un ballet de souvenirs et dans une solitude extrême. Même très entouré, vous vous retrouvez seul au monde, comme un exilé.



## À PROPOS DE JULIE BERTUCCELLI

Fille du réalisateur Jean-Louis Bertuccelli, Julie commence sa carrière comme assistante auprès de réalisateurs tels que Krzysztof Kieślowski ou Bertrand Tavernier. Elle signe une dizaine de documentaires télé sur la formation des juges, *La Fabrique des juges* (1998), celle des vendeuses des Galeries Lafayette, *Bienvenue au grand magasin* (1999), le portrait d'un résistant, *Le Mystère Glasberg* (2008) et celui d'une légende du militantisme au féminin, *Antoinette Fouque, qu'est-ce qu'une femme ?* (2008). En 2003, elle réalise son premier long métrage *Depuis qu'Otar est parti...* qui remporte le Grand prix de la semaine internationale de la critique, à Cannes, et le César du Meilleur premier film en 2004. La cinéaste revient au cinéma quelques années plus tard avec *L'Arbre*, présenté au Festival de Cannes en sélection officielle, puis le documentaire *La Cour de Babel*, nommé aux Césars 2015.





# ADOLESCENTS EN DEUIL UNE PLATE-FORME INNOVANTE DE RESSOURCES EN LIGNE

AIDER LES ADOLESCENTS EN DEUIL, NOTAMMENT LES ORPHELINS, EN LEUR PROPOSANT DES OUTILS ADAPTÉS À LEUR PROFIL : C'EST LE PARI DU CENTRE NATIONAL DE RESSOURCES SOIN PALLIATIF (CNDR SP), QUI A ÉTUDIÉ LA POSSIBILITÉ DE CRÉER UNE PLATE-FORME DE RESSOURCES POUR LES AIDER À SORTIR DE L'ISOLEMENT, METTRE DES MOTS SUR CE QU'ILS VIVENT, INITIER UNE DÉMARCHE PERSONNELLE. LES JEUNES ORPHELINS PEUVENT AUSSI TROUVER DES REPÈRES ET S'APPUYER SUR LES INTERLOCUTEURS ET STRUCTURES SUSCEPTIBLES DE LES SOUTENIR. DÉCRYPTAGE AVEC NICOLE CROYÈRE, INFIRMIÈRE, CHARGÉE DE FORMATION ET DE RECHERCHE AU CNDR SP, ET CAROLINE TÊTE, DOCUMENTALISTE AU CNDR SP.



Nicole Croyère.

## Comment est né ce projet ?

**Nicole Croyère :** Nous avons lancé en 2010 un partenariat avec la Fondation de France et l'Académie de Rouen pour mener une étude sur les ressources proposées aux enseignants de l'Éducation nationale afin d'aider les jeunes en situation de deuil. Notre premier travail a donc été d'identifier ces ressources, de nature très variée, et de sélectionner les plus « aidantes ». Après des enquêtes de terrain et des séminaires avec des experts, nous avons dégagé les contenus qui nous paraissaient les plus pertinents (en ligne sur le site de l'Académie de Rouen). De là nous est venue l'idée d'adapter ce référentiel de ressources aux adolescents endeuillés, en particulier les orphelins.

## De quelle manière avez-vous constitué ce panier ressources ?

**Caroline Tête :** Il s'agit d'un projet de recherche. Après avoir compilé les ressources jugées les plus utiles, nous avons cherché à les tester auprès des adolescents pour définir leur appétence, leurs attentes et les supports

qu'ils privilégieraient. Nous avons donc organisé quatre groupes d'échanges avec des adolescents, coanimés par un chercheur et une psychologue clinicienne, et des entretiens téléphoniques. L'erreur aurait été de travailler en vase clos, sans solliciter la vision et l'avis de ces jeunes. À travers ces échanges, nous avons beaucoup appris sur la façon dont les adolescents fonctionnent et comment ils abordent le deuil, sur leurs interrogations, sur leur ambivalence et leurs contradictions aussi.

**N. C. :** Notre méthodologie partait, en effet, du postulat que cet ensemble de ressources étant destiné aux adolescents, nous devions le construire avec eux, sur un mode contributif. Nous leur avons donc soumis ces ressources pour recueillir leur avis et leurs critiques, positives ou négatives. La question centrale était de déterminer ce qui les intéresserait spontanément sur le sujet et sous quelle forme. Le rôle de la Fondation d'entreprise OCIRP et de notre marraine OCIRP Iman Farhat ont eu un rôle très précieux; elles nous ont proposées en par-



Caroline Tête.

## OCIRP : UN SOUTIEN ET DES PARRAINS

**Iman Farhat est juriste à l'OCIRP, et marraine du projet « Des ressources pour les adolescents en deuil » du CNDR SP. Elle nous en dit plus sur ce qui a motivé sa démarche et sur son rôle de marraine.**

*Lorsque j'ai eu connaissance de ce projet mené par le CNDR SP, j'ai trouvé l'idée très constructive et utile, puisqu'elle donne accès à des adolescents, à des outils et ressources via différents supports, notamment culturels, et adaptés à leur mode de vie. Mon rôle est de faciliter les relations entre la Fondation et l'équipe en charge du projet au sein du CNDR SP, d'être une sorte de guichet unique pour répondre à leurs sollicitations. C'est l'occasion de nourrir une véritable relation d'échange. J'ai d'ailleurs participé à une réunion de pilotage du projet. J'ai été intégrée comme un membre à part entière de l'équipe. J'ai pu voir quelles étaient leurs méthodes de travail, leur réflexion en fonction des compétences individuelles, et comment l'équipe comptait développer ce panier ressources. C'est une démarche très enrichissante. Je me sens utile, concrètement. En tant que salariée de l'OCIRP, prendre part à l'action de notre Fondation d'entreprise est un prolongement naturel de nos métiers d'assurance et de prévoyance, avec une dimension humaine encore plus prononcée.*





ticulier, des contacts avec des adolescents orphelins qui ont accepté de participer à notre étude.

### **Que contient ce panier ressources ? Que doit-il apporter aux adolescents qui le consulteront ?**

**C. T. :** Il recense des bibliographies classées par thème – décès d'un père ou d'une mère, d'un frère ou d'une sœur, d'un proche, d'un ami même si nous savons que ce public jeune lit assez peu. C'est pourquoi on y trouve aussi des films, de la musique, des bandes dessinées et des mangas. Les chansons, par exemple, par leur format court, sont particulièrement adaptées et attractives pour les adolescents. Ils apprécient, en particulier, à travers les paroles, la capacité d'un artiste à mettre des mots sur le vécu du deuil, sur le manque ou l'absence, ce que eux n'arrivent pas forcément à faire.

### **À quel stade en est le projet, aujourd'hui ?**

**C. T. :** Nous continuons à implémenter notre base de ressources avec des nouveautés. Toutefois, ces contenus ne sont pas encore accessibles en ligne. Nous nous interrogeons sur la meilleure façon de les diffuser et de les mettre à la disposition des adolescents en deuil, et plus largement des adolescents qui côtoient des jeunes endeuillés. La forme est éminemment essentielle. Les entretiens de groupe nous ont appris beaucoup sur cet aspect. Les réseaux sociaux, auxquels nous avions

songé au départ, ne sont pas un canal à privilégier pour eux. Ils ne sont pas assez intimistes pour partager les problématiques d'un deuil et ils sont susceptibles de générer des complications avec leurs camarades. Nous devons trouver la juste formule. Peut-être un site Internet dédié, la diffusion sur des sites partenaires comme ceux de Fil Santé Jeunes ou de l'Association Pierre Clément... Les connaissances de la Fondation d'entreprise OCIRP nous seront très utiles pour trouver les bons relais auprès des jeunes et diffuser sur le plan national notre dispositif.

### **Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, dans ce projet ?**

**N. C. :** C'est un projet qui repose à la fois sur un travail d'équipe et sur la diversité des points de vue, sur la complémentarité de regards croisés : ceux de psychologues, de documentalistes, de bénévoles recevant des appels de jeunes, et des adolescents eux-mêmes, qui sont pleinement associés à notre démarche.

**C. T. :** Nous voulons souligner l'enthousiasme et l'énergie des jeunes qui nous ont apporté leur contribution sur ce projet. Une phrase prononcée lors des groupes d'échange nous a plus particulièrement touchées : « *Enfin on s'occupe de nous, on s'intéresse à nous* ». Elle résume bien ce qui fait la légitimité et la valeur ajoutée de ces ressources, unique en leur genre, aujourd'hui.

**Retrouvez tous les projets sur :**  
[fondation-ocirp.fr](http://fondation-ocirp.fr)

# ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES EN DEUIL EMPREINTES ÉLARGIT SES PROPOSITIONS DE SOUTIEN

DEPUIS 1998, EMPREINTES – VIVRE SON DEUIL ÎLE-DE-FRANCE ORGANISE DES ATELIERS POUR LES ENFANTS ENDEUILLÉS. POUR RÉPONDRE AUX DEMANDES CROISSANTES DES FAMILLES, L'ASSOCIATION PROPOSE DÉSORMAIS DES RENCONTRES POUR ADOLESCENTS, ANIMÉES PAR UNE PSYCHOLOGUE ET UNE BÉNÉVOLE, ET UN SOUTIEN À LA PARENTALITÉ. OBJECTIF : OFFRIR À CHACUN UN ESPACE DE PAROLE, UN TEMPS D'ÉCHANGE POUR EXPRIMER SES SOUFFRANCES, SES QUESTIONNEMENTS, PARTAGER SES ANGOISSES ET TENTER DE RETROUVER UN ÉQUILIBRE. RENCONTRE AVEC MARIE TOURNIGAND, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION EMPREINTES – VIVRE SON DEUIL ÎLE-DE-FRANCE.

## Pourquoi étendre votre dispositif d'accueil aux adolescents et aux parents en deuil ?

**Marie Tournigand :** Nous nous sommes aperçus, lors des entretiens familiaux et des ateliers, que soutenir un enfant sans accompagner son parent n'est pas suffisamment aidant. Les enfants et les adolescents calquent leur façon de vivre leur deuil sur celle des adultes de leur entourage. Si l'adulte cherche à protéger son enfant de sa propre souffrance, l'enfant va lui aussi taire ses émotions. Notre idée est donc d'apporter des repères et des informations aux parents sur ce qui peut être plus aidant pour leurs enfants. Par ailleurs, certains grands frères ou grandes sœurs nous ont demandé ce qui était prévu pour eux. Nous avons donc entamé une réflexion pour définir un mode de réponse adapté à leurs besoins.

## Que prévoyez-vous pour l'accompagnement des parents ?

**M. T. :** Nous proposons, d'une part, une rencontre collective pour les parents, dans le cadre des ateliers enfants avec un psychologue. Notre soutien à la parentalité s'adresse également aux parents dont les enfants ne sont pas suivis dans nos groupes de soutien. Nous avons constaté que de nombreuses demandes émanaient des pères, qui semblent particulièrement démunis lorsqu'ils ont perdu leur conjointe. Ils ont besoin d'informations sur le deuil et sur la paternité. Ils s'interrogent sur la façon de distinguer une crise d'adolescence d'une crise liée au deuil, d'accompagner en tant que père une jeune fille qui devient femme, d'être pour son enfant une aide ajustée et utile. Ces rencontres associent des pères en deuil depuis longtemps qui témoignent du chemin parcouru, d'une cicatrisation possible, et des pères devenus veufs récemment. Ces rencontres sont très intenses et riches en émotions, en expériences partagées, aussi.

## Et pour les adolescents orphelins ?

**M. T. :** Pour l'adolescent, il y a des similitudes entre ce qu'il vit en termes de crise d'adolescence et de vécu de deuil, notamment dans l'expérience qu'il fait de la perte et de la séparation. Il peut se sentir partagé

## OCIRP : UN SOUTIEN ET DES PARRAINS

**Christine Combeau, assistante projet à la Fondation d'entreprise OCIRP, est marraine depuis près d'un an de ce projet développé par l'association Empreintes. Elle nous explique pourquoi...**

« Dans mon entourage proche, je connais des enfants orphelins de père. Je suis donc encore plus sensible aux problématiques que cela génère. Je pense qu'il existe beaucoup trop de tabous sur la mort, chez les adultes, alors que les enfants l'évoquent plus facilement. Les ateliers de soutien mis en place par l'association Empreintes sont très bénéfiques, pour les enfants et les adolescents, qui sont considérés comme des personnes à part entière. C'est à l'occasion d'une réunion au sein de la Fondation que j'ai fait la connaissance de Marie Tournigand, sa présidente. Nous avons eu un très bon contact et j'ai décidé de devenir marraine du projet. J'assure donc la liaison entre nos deux structures. J'ai ainsi réalisé et adressé un mailing aux allocataires de l'OCIRP pour faire connaître ces ateliers. J'essaye aussi de diffuser des plaquettes de présentation dans mon entourage ou dès que l'occasion s'en présente. Au-delà du soutien financier, le parrainage apporte le maximum d'aide à des associations qui ont peu de moyens. Cela peut être une information, le prêt d'une salle de réunion, des choses très simples. Ce parrainage est pour moi une démarche personnelle, fondée sur mes convictions et mes valeurs. Le sujet manque cruellement de visibilité dans la société. D'où l'importance d'en parler et de valoriser ce type de dispositif. »



**« L'adolescent peut se sentir partagé entre deux vécus : une part de régression vers l'enfance et une poussée vers l'âge adulte et l'autonomie. Le deuil, chez l'adolescent, peut alors être différé. »**

**Marie Tournigand.**

entre deux vécus : une part de régression vers l'enfance et une poussée vers l'âge adulte et l'autonomie. Le deuil, chez l'adolescent, peut alors être différé. Nous proposons aux jeunes trois ou quatre séances dans le cadre d'un groupe fermé. Notre volonté est de susciter des rencontres autour de supports adaptés à leur âge (extraits de films, chansons, photos...). Dans cet espace, qui favorise le partage et aide à sortir d'un repli sur soi, les jeunes peuvent s'exprimer et se nourrir du témoignage de leurs pairs. Ce groupe a un sens, pour eux. Toutefois, les adolescents ont du mal à s'investir dans la durée, à se projeter, et donc à s'engager sur un certain nombre de rencontres. Il se peut donc que ces rencontres deviennent ouvertes, à terme. Concernant les orphelins que nous accompagnons, en moyenne un sur deux l'est à suite du suicide de son parent.

On sent bien combien la violence et la brutalité de l'événement sont génératrices de culpabilité, de quête de sens, chez ces jeunes, et plus largement dans l'entourage. Ce sont des deuils encore plus compliqués et traumatiques. Une personne sur cinq que nous recevons a des idées suicidaires. Pour nous, tout comme la Fondation d'entreprise OCIRP qui nous soutient, accompagner est une question de santé publique et de prévention des risques liés au deuil.

**Quels sont vos liens, précisément, avec la Fondation d'entreprise OCIRP ?**

**M. T. :** Nous entretenons des liens très forts avec la Fondation, historiquement, et ce, depuis sa création. C'est un véritable partenariat grâce auquel nous pérennisons l'accompagnement que nous proposons aux familles. Sans ce soutien, nous ne pourrions pas maintenir ce dispositif. On ressent également une réelle convergence de préoccupations. Nous sommes animés d'une même énergie et d'une même volonté pour faire avancer les choses.

## À PROPOS DE MARIE TOURNIGAND



Marie Tournigand est présidente, chargée de la communication et des partenariats au sein d'Empreintes – Vivre son Deuil Île-de-France où elle est bénévole et co-animatrice des ateliers pour enfants en deuil. Elle est aussi formatrice, ex-assistante de service social au sein du service réanimation neurochirurgicale de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière, à Paris 13<sup>e</sup>.

**Pour en savoir plus sur l'association Empreintes :**  
[www.empreintes-asso.com](http://www.empreintes-asso.com)



# UN CONSEIL SCIENTIFIQUE RENFORCÉ

FORTE DE L'EXPÉRIENCE ET DES CONNAISSANCES ACCUMULÉES DEPUIS SA CRÉATION, LA FONDATION D'ENTREPRISE OCIRP POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT POUR DEVENIR UN CENTRE RESSOURCES DE RÉFÉRENCE SUR L'ORPHELINAGE EN FRANCE. PORTÉE PAR CES NOUVELLES AMBITIONS, ELLE A DÉCIDÉ DE RENFORCER LE RÔLE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET DE METTRE EN PLACE DEUX PÔLES D'EXPERTISE.

Une vision à 180 degrés : c'est l'approche retenue pour le conseil scientifique de la Fondation. Ses membres, experts pluridisciplinaires, sont consultés sur les grandes orientations de la politique scientifique définie par la Fondation, politique qui guide les soutiens apportés aux équipes de chercheurs. Le conseil est force de proposition pour définir les thématiques à explorer, donne son avis sur l'argu-

mentaire scientifique de l'appel à projets recherche et les subventions proposées. Il s'assure de la qualité et de la pertinence des résultats des projets soutenus. Ses membres sont aussi des ambassadeurs de la Fondation, puisqu'ils contribuent à promouvoir les résultats des recherches auprès des associations, des orphelins et de leur famille, des institutions, des décideurs, et des médias.

## LES MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

### Patrick Ben-Soussan

Pédopsychiatre, responsable du département de psychologie clinique, à l'Institut Paoli-Calmettes, centre de lutte contre le cancer, à Marseille.

### Jérôme Clerc

Maître de conférences en psychologie cognitive de l'éducation au laboratoire Psitec (Psychologie, interactions, temps, émotions, cognitions) de l'université Lille 3.

### Magali Molinié

Psychologue clinicienne, maître de conférences en psychologie à l'université Paris 8, membre du Laboratoire de psychopathologie et neuropsychologie (EA 2027).

### Fabienne Quiriau

Directrice générale de la Cnape (Convention nationale des associations de protection de l'enfance) intervenant auprès d'enfants, d'adolescents et de jeunes majeurs en grande difficulté sociale, familiale, éducative.

### Sophie Pennec

Démographe, chargée de recherche à l'Ined (Institut national d'études démographiques), chercheuse associée à l'Australian demographic and social research institute à l'Australian National University (Canberra, Australie) et au Northern Institute de l'université Charles Darwin, à Darwin (Australie).

### Hélène Romano

Docteur en psychopathologie-HDR, psychothérapeute spécialisée dans la prise en charge des personnes blessées psychologiquement à la suite de d'événements traumatiques, en particulier des enfants, chercheuse associée aux laboratoires Inserm U669 et Clipsyd EA 4430 de l'université de Nanterre.

### Gilles Séraphin

Sociologue, directeur de l'Oned (Observatoire national de l'enfance en danger) et rédacteur en chef de la revue scientifique *recherches familiales* de l'Unaf (Union nationale des associations de familles).

### Jean-Philippe Vallat

Politiste, sous-directeur des recherches, études et actions politiques de l'UNAF (Union nationale des associations de familles), agrégé de sciences sociales et docteur en science politique de l'IEP de Paris.

#### Directrice de la publication

Sylvie Pinquier-Bahda

#### Rédactrice en chef

Emmanuelle Enfrein

#### Rédaction

Éric Begaud (Atropine) – Corinne Rieber

#### A collaboré à ce numéro

Christine Combeau

#### Réalisation

Marie-Maëlle Arsene – Jean-Marc Cubier

#### Photographies

Augustin Détienne, Droits réservés, Shutterstock/Antonio Guillem/Mariia

Mykhaliuk/Stock Rocket/Cherry-Merry/JoHo.

ISSN : 2109-5450

Dépôt légal : décembre 2015

Imprimé en France